



**ALBERT RENGER-PATZSCH. – Simone Förster, Stefan Gronert, Sérgio Mah, Herbert Molderings et Kerstin Stremmel**

*Fondation Mapfre - Éditions Xavier Barral,  
Madrid-Paris, 2017, 320 pages, 49 euros.*

Le catalogue de l'exposition « Les choses », qui s'est tenue récemment au Jeu de Paume, à Paris, célèbre – en se passant de toute contextualisation – le photographe allemand Albert Renger-Patzsch (1897-1966) comme celui qui aurait conduit la photographie à son autonomisation esthétique. Pourtant, Renger-Patzsch a répondu à des commandes, pratiqué la photographie publicitaire, etc., et occupé des fonctions officielles dès 1933, applaudissant la première exposition de la « nouvelle photographie » du III<sup>e</sup> Reich. Plus tard, il travaillera avec l'écrivain Ernst Jünger – et poursuivra August Sander de son hostilité. Y a-t-il, au-delà de la perfection formelle et technique de ses clichés (alignement de couteaux, détails de rouages, très gros plan d'un œil de vipère, etc.), un rapport entre la distance affichée, cet « objectivisme », et l'assentiment à l'ordre social des « choses » ? C'est ce que laissait entendre Walter Benjamin, que cette hagiographie habillée de discours académique entreprend de délégitimer comme trop influencé alors par les idées marxisantes de Bertolt Brecht.

RÉMI NÉRI